

auparavant éliminées. Pour combattre effectivement l'U. R. S. S., il sera forcé demain de rendre un renouveau d'indépendance à l'Allemagne et au Japon. Il ne s'agit pas là d'erreurs d'un Roosevelt ou de machiavélisme d'un Mac Arthur, mais bien de l'expression des lois les plus fondamentales du mouvement capitaliste. L'hypothèse de la survie d'une seule puissance mondiale comme celle des Etats-Unis laisserait le globe définitivement ruiné, en proie aux interminables convulsions de conflits nationaux et coloniaux. La "guerre pour mettre fin à la guerre", aujourd'hui proposée par Burnham comme celle dirigée avant-hier par Wilson, ne conduit pas à la Pax Americana mais au chaos général.

De même que le capitalisme a été incapable de contrôler les forces productives au moment de son apogée suprême, de même se montre-t-il incapable de contrôler les forces de destruction au moment de son déclin profond. Au cours de ces deux étapes il creuse lui-même sa propre tombe et crée lui-même son propre fossoyeur : le prolétariat. La lutte révolutionnaire de celui-ci est la lutte pour donner une direction consciente à la société contre les forces aveugles qui entraînent inéluctablement le monde bourgeois vers les guerres planétaires. Le sort du capitalisme est déjà décidé; le glas a déjà sonné pour celui-ci. Mais pour qu'il ne disparaisse pas dans la poussière atomique, il doit s'effondrer dans la révolution communiste mondiale.

### LA TOTALITARISATION DU CAPITALISME

**D**URANT plus d'un siècle, le capitalisme a exprimé la négation la plus brutale de tout lien direct entre les hommes. Sa domination s'est propulsée à travers le seul mécanisme des lois de sa production. L'Etat a été d'autant plus cher aux capitalistes qu'il gênait moins le libre fonctionnement de ces lois. Toutes les servitudes et toutes les libertés se trouvaient à la fois supprimées et réalisées dans la seule liberté du commerce, la pire des servitudes humaines.

Mais le même mécanisme des lois de la production capitaliste, qui a permis à la bourgeoisie de nier les liens entre les hommes aussi longtemps que ses marchandises jouaient un rôle révolutionnaire, l'a forcée à faire des efforts désespérés pour tenter de modifier le jeu de ces lois dès qu'elle est devenue une entrave au développement des forces productives. Né sous le signe du "laissez faire", le capital s'accroche maintenant au dirigisme le plus parasitaire. Venu au pouvoir dans un combat acharné contre l'absolutisme, il conduit aujourd'hui à l'instauration de l'Etat totalitaire.

Réduits à la marge étroite entre l'effondrement et la prospérité qui caractérise leur sort depuis quatre décades, effrayés par les menaces de bouleversement révolutionnaires constamment renouvelées, éprouvant sans cesse dans leurs bilans les répercussions des